

## Concepts eutonistiques (suite n° 2)

---

Plusieurs d'entre nous ont participé par leurs contributions à l'étude de ce thème, soit directement, soit de façon adjacente.

Ce qui suit n'est pas une synthèse (poicre !), encore moins une conclusion (qui boucherait l'avenir), mais une sorte de bilan d'étape, avec quelques explications complémentaires pour faciliter – tout au moins je l'espère – la compréhension.

Le langage employé ne sera pas particulier à notre petit groupe d'eutonistes, mais celui dans lequel s'expriment habituellement des notions de cet ordre, abordées de cette façon. Que je sache, l'eutonie n'est pas une pratique secrète ou ésotérique et sa description n'a rien d'ineffable – au moins quand il s'agit d'étude.

Dans ce qui suit, l'ordre choisi pourrait être considéré comme chronologique. Encore que.... Mais nous verrons cela plus loin.

Examinons d'abord les étapes allant de la constitution des concepts expérientiels à l'intervention eutonistique dans un secteur précis, en faisant comme si ces étapes étaient bien successives et séparées.

**Constitution des concepts :** D'autres connaissent certainement mieux que moi la biographie de Gerda ALEXANDER. Pour ce que je sais des sociétés de l'époque, des milieux où elle a vécu sa jeunesse, des rencontres qu'elle a faites, de sa propre personnalité, tout cela donne une idée des circonstances dans lesquelles fut conçue son œuvre et des contextes qu'elle a rencontrés, choisis ou même contribué à construire. Mais cela ne suffit pas à donner une explication causale satisfaisante et irréfutable de ses découvertes.

A propos de G.A., on parle souvent d'*intuition*. Considérons cette *intuition* pour ce qu'elle est : une façon, entre autres, d'appréhender le réel. Ce qu'on a appelé *l'intuition*, avec l'instinct, a tenu – tient - une grande place dans l'établissement des rapports de l'humain avec son milieu et ses semblables. Même si, au cours des siècles, sa fonction a été partiellement recouverte – je n'ai pas dit supplantée – par d'autres modes opératoires de pensée, elle perdure en nous et nous ne saurions sous- estimer son importance comme déterminant de nos savoirs et de nos actions

L'attention de G.A.s'est portée particulièrement sur la *sensibilité* et la *motricité* de l'humain (indissolublement liées). Observation extérieure, auto- observation (les deux souvent intriquées) lui ont permis de découvrir (ôter la couverture qui empêche de voir) des systèmes qui sont à l'origine des états et des comportements humains. Elle les a isolés, extraits – abstraits -, définis, nommés et, surtout, rendus visibles et utilisables. On pourrait dire qu'elle a été *passseuse* du *percept* au *concept*, en créant les *concepts expérientiels* (nés de l'expérience) que nous connaissons bien : **touché, contact, repoussé, transport, inventaire, actif- passif, micromouvement....** Concepts *fondamentaux* de l'eutonie. Concepts *originaux*, tout au moins au départ car, depuis, beaucoup les ont adoptés - sans toujours citer leurs sources.

En fait, pour quelqu'un qui n'a jamais pratiqué l'eutonie, cette suite de mots, diversement connotés suivant les circonstances et celui qui les reçoit ne dit pas grand'chose. Il lui manque l'essentiel.

**Les exercices d'étude :** ce sont des exercices destinés à donner sens et vie, par une mise en situation appropriée, à ce que contiennent les concepts dont je viens de parler.

Certains exercices de cette catégorie ont été conçus et présentés par G.A. comme particulièrement appropriés pour faire sentir, éprouver, comprendre ce qu'elle enseignait. Il est important de les conserver, de les utiliser ou de s'en inspirer. Ce qui n'empêche pas d'en construire d'autres, en fonction de publics et d'objectifs particuliers. Comme leur dénomination l'indique, ils visent à *étudier* l'eutonie, avec son ouverture au sensible et la richesse de ses potentialités.

A ce propos, il y a intérêt à relire une communication récente de Marie- Claire : « grammaire et vocabulaire »

**De l'étude à l'intervention** : le passage de l'une à l'autre est un souci permanent – pas seulement pour les eutonistes.

Ainsi l'histoire de la psychanalyse a été marquée par ce questionnement : « *qui peut légitimement exercer le métier de psychanalyste ?* » A part l'exigence d'avoir été soi-même analysé, tous les autres critères ont été la source de contestations, voire d'affrontements violents et destructeurs. Le passage – « *la passe* » - à l'activité professionnelle empoisonnant de façon récurrente la vie des sociétés de psychanalyse, Lacan, de guerre lasse, eut cette boutade : « *Le psychanalyste, c'est celui qui a de la clientèle.* », exprimant ainsi son impuissance à trouver une réponse incontestable. Ce qui n'empêche pas la société à continuer de s'assurer des garanties, dans un souci légitime de protection du public.

Le deuxième cas est d'une tout autre nature. C'est celui (dans les années 50) de la profession de moniteur de ski. On sélectionnait par un examen des skieurs de niveau convenable, qui obtenaient la « Capacité », puis effectuaient des stages à l'Ecole Nationale de ski et d'alpinisme où on leur apprenait la « Méthode du ski français », rigoureusement définie dans les moindres détails de chaque geste. Ils enseignaient ensuite dans les « Ecoles du Ski Français ». Les rares moniteurs qui prétendaient prendre des libertés avec la « Méthode » risquaient fort d'être exclus.

Le moniteur démontre et ne tombe pas. Il *sait* et son savoir est efficace. Donc il *faut* faire comme lui. Argument peut- être bien faible mais imparable. Les élèves sacralisent leur moniteur et chacun d'eux se sent coupable s'il n'exécute pas correctement les figures demandées. Reproduction, reproduction. A resituer dans le contexte de l'époque – au moment, aussi, où s'élaborait l'eutonie.....

Entre autres différences, nous pouvons repérer la situation du corps.

Dans le premier cas, il serait inexact de dire qu'il n'est pas présent, bien qu'il soit « neutralisé », au moins pour ce qui est de la motricité. Il n'est pas totalement dépourvu d'expressivité. Mais c'est une expressivité généralement non recherchée et même souvent considérée comme parasite. [A rapprocher de Socrate qui, dit- on, enseignait ses élèves débutants séparé d'eux par un rideau, les « idées » étant véhiculées exclusivement par le langage verbal.]

Dans le second cas, le corps en mouvement impose son image et suscite un type classique de description, faisant appel aux termes de la géométrie et de la mécanique. Le « sensible », au sens où nous l'entendons, trouve difficilement sa place dans la description comme dans le langage de la pédagogie – alors qu'en fait il est omniprésent.

En gardant ce qui précède en arrière- fond, esquissons quelques schémas reliant les concepts expérientiels à des pratiques.

**1 – Concepts expérientiels de l'eutonie → Exercices d'étude conçus par G.A. → Pratique de l'eutonie = répétition de ces exercices.**

**2 – Concepts expérientiels de l'eutonie → Exercices d'étude conçus par G.A. + d'autres, fruits de l'inventivité de l'animateur, inspirés des concepts → Pratique.**

**3 – id. 2. S'ajoutent des exercices construits en fonction de besoins et de désirs exprimés ou décelés et pouvant répondre à des situations particulières, comme l'intervention auprès d'une personne en proie à une difficulté particulière ou un sportif ayant un objectif précis.**

**Commentaires** : Dans les trois cas, c'est un professeur d'EUTONIE qui se trouve le plus souvent au cœur du système. Dans des proportions variables, il est organisateur et animateur. Mais on ne peut pas parler d'uniformité. Certes, tous les professeurs d'Eutonie sont – au moins pour moi - égaux en droits et en dignité. Le diplôme leur confère une légitimité engageant la responsabilité de l'organisme qui le délivre. Mais si on se place du point de vue de la pratique, il y a des professeurs d'Eutonie, chacun ayant une personnalité, des compétences particulières, des désirs singuliers.

Les circonstances, les contextes dans lesquels baigne chacun d'eux vont également jouer. Le point commun, c'est qu'ils ont tous « reçu » de l'eutonie (selon des modalités différentes), qu'ils l'ont assimilée (à leur manière), en quelque sorte intégrée – de façon sensible et conceptuelle. Pour employer un terme construit à partir de racines grecques – comme **eutonie** – nous pouvons parler d'**eutonophores**, *phore* indiquant la notion de porter.

Parmi ces *eutonophores*, les professeurs d'Eutonie occupent une place particulière. De par leur diplôme, ils ont la reconnaissance « officielle » d'un genre et d'un niveau de compétence, qui font partie de leur identité sociale. Ces professeurs forment un groupe défini et délimité, dont on peut dresser la liste.

S'y ajoutent beaucoup d'autres porteurs d'eutonie, qui ont suivi un cursus plus ou moins long et continu. On peut admettre que tous – professeurs et autres – se sont constitué une sorte « d'axe eutonistique ». Selon sa consistance et les influences extérieures, cet axe peut être rassembleur, fédérateur de notions identiques venues d'ailleurs ou bien, au contraire, se dissoudre dans cet environnement. D'autant que la plupart de ces *eutonophores* sont dispersés et que nous n'avons – actuellement – pas de système qui nous permette – à quelques exceptions près – de connaître la partie de leur activité en rapport avec l'eutonie.

Il m'est arrivé, comme à vous sans doute, de recevoir 10, 20 ou 30 ans plus tard, des nouvelles de telle personne ayant découvert l'eutonie, parfois pendant fort peu de temps et pour laquelle je n'aurais jamais imaginé l'importance que cela a pris dans sa vie personnelle ou dans l'émergence de capacités d'intervention que je n'aurais même pas soupçonnées.

Cela dit, revenons à nos trois schémas. Chacun d'eux exprime un rapport différent entre la personnalité et la formation d'un eutonophore et – souvent sous- estimée – l'influence des milieux, des circonstances, des contextes dans lesquels il va vivre et œuvrer.

Dans le premier schéma, les exercices d'étude conçus par G.A. et contenant les « concepts incorporés » sont proposés et répétés. Reproduction. C'est une forme de pratique.

Dans le second, les exercices proposés montrent une variabilité plus importante. Les concepts expérientiels (toucher, contact, etc.) jouent un double rôle. D'une part, ils inspirent la conception de nouveaux exercices, d'autre part, leur présence évite une dérive qui pourrait faire perdre de vue ce qui est essentiel en eutonie.

Pour le troisième, nous commencerons par une analogie :

Jacques LACAN postule un « **point de capiton** » (1) qui serait une sorte de « lieu géométrique » où se rencontrent, se rassemblent, interagissent et s'équilibrent les significations de toutes les parties d'une phrase. Prenons un exemple minimaliste :

« Je suis ..... ». « Je » affirme son existence. Comment est- il ? Incertitude.

« Je suis content » - « Je suis fâché » : « Je » ressent de la satisfaction ou de la colère et le dit. Chacun de ces épithètes complète et modifie l'image et l'identité de « Je » à cet instant. Mais eux- mêmes sont teintés par la personnalité singulière de « Je »

Ainsi, dans ce troisième schéma, le sens des flèches des précédents devient au moins incertain. Il peut même être renversé. L'eutonophore ne distribue plus seulement de l'eutonie sous une forme qu'il juge compatible avec la situation, mais il se trouve sollicité pour contribuer à l'évolution d'une situation qu'il connaît peu ou mal. Prenons comme exemple le monde du sport avec des disciplines facilement identifiables : définies et délimitées par un règlement, elles présentent un langage technique particulier, une forte logique interne avec pas mal de coutumes et de stéréotypes. Mais que ces activités sportives soient repérables et bien visibles ne signifie pas que ces milieux soient faciles à pénétrer.

Si le flux financier qu'elles génèrent est important, les intervenants sont nombreux et défendent leur territoire (parfois leur principale source de revenu) avec une détermination bien compréhensible. Ce premier obstacle franchi, une stratégie fine est nécessaire pour ne pas marcher sur quelques pieds, nombreux dans un espace réduit.

Dans les sports où peu d'argent circule, l'entrée est moins fermée. Mais payer un intervenant supplémentaire n'est pas toujours possible.

Admettons que ces difficultés – et d'autres – soient levées. L'eutonophore est dans la place, une place qu'il ne connaît pas – ou peu. Pour situer ses rapports avec ce nouveau milieu, reprenons la notion de « point de capiton », cet hypothétique point d'équilibre, et voyons comme il peut se situer :

**Eutonophore** .→△.....△.....△←.. **Situation**  
                  1                  2                  3

A une extrémité, le porteur d'eutonie.

A l'autre, des humains en situation, qui attendent quelque chose de l'eutonophore, puisqu'ils ont sollicité ou accepté sa venue.

Représentons ce point par un curseur qui peut se déplacer dans les deux sens entre l'eutonophore et la situation.

Envisageons trois positions :

1 = Très proche de l'eutonophore

3 = Très près de la situation

2 = Vers le milieu de l'espace.

Conséquences :

**En (1)**, le porteur d'eutonie dispense des « séances d'eutonie ». Il vise à susciter et développer chez ses élèves les formes d'attention nécessaires pour appréhender le « sensible », approcher des modes fondamentaux et économiques de mise en jeu de la motricité, en un mot d'acquérir des aptitudes générales qu'il pourra intégrer dans la préparation de son activité comme dans sa pratique. Ce mode d'intervention de l'eutonophore n'est pas spécifique (en regard de la spécialité des athlètes). Ce qui ne signifie pas qu'il n'est pas utile. Dans quel cadre ? A quelles conditions ?

(1) - Le « point de capiton » fait référence à un point d'assemblage usité chez les matelassiers (pour capitonner). Pourquoi J. Lacan a-t-il choisi cette image, je n'en sais rien. Si vous êtes mieux informés, je vous serais reconnaissant de me faire partager votre savoir....

**En (3)**, l'analyse de la situation prend beaucoup d'importance. Des renseignements, exprimés spontanément ou obtenus par questionnement, sont recueillis auprès des athlètes, des entraîneurs, d'autres intervenants, etc. Ils forment un ensemble parfois disparate, en tout cas rarement aussi harmonieux que les patchworks de Suzon. Reste à trier, organiser, problématiser en tenant compte de la façon dont l'eutonie peut agir en l'occurrence et, surtout, ce qu'est capable de faire le porteur d'eutonie, toujours singulier. Il devra réorganiser ses connaissances en fonction des problèmes perçus, en faisant appel aux *concepts expérientiels* créés par G.A., toujours susceptibles de devenir des *concepts opérationnels* et *pragmatiques*. Passionnant et utile. Mais à quelles conditions ?

**En (2)**, le curseur se déplace dans les deux sens, suivant les recherches permanentes d'adéquation entre la demande et l'offre. Entre les deux, des interactions constamment évolutives. Sous l'influence de quels paramètres ? Selon quelles modalités ?

Entre les concepts de départ et les questions finales, j'ai essayé de signaler quelques-unes des démarches qui me semblent utiles pour mieux comprendre ce que nous faisons comme pour rendre l'eutonie sagement opérationnelle.

Les nécessités formelles de l'étude et celles de l'exposé peuvent donner l'impression que l'on part d'un agencement d'idées à partir duquel vont découler nécessairement des applications pratiques. Il arrive qu'il en soit ainsi. Mais en eutonie – tout au moins pour moi - ce n'est pas le cas. D'abord les concepts dont je parle ont été conçus par G.A.. Ce sont des concepts expérientiels – nés de son expérience. Elle les a « abstraits » (tirés de) la réalité du fonctionnement humain. Par cette opération, elle a contribué à les rendre généralisables. C'est un des sens de la démarche. L'autre sens, c'est un « retour ». L'analyse, la problématisation d'une situation renvoie aux savoirs plus ou moins réorganisable et adaptable du porteur d'eutonie

Si j'ai pu – quelque peu – faire sentir l'importance de cet aller- retour, mon objectif sera atteint.

René BERTRAND

24 Juillet 2012

---

**René Bertrand:** e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**